

Témoignage de Suzanne Valet - Culte du 23 juin 2024

Mon engagement en tant que bénévole date d'une vingtaine d'années auprès de l'association ARAVOH : Association auprès des requérants d'asile de Vallorbe Œcuménique et humanitaire. Je fais partie d'une équipe d'une quarantaine de bénévoles. J'anime l'atelier des enfants le mercredi matin, dans le Centre des requérants à Vallorbe et j'accueille des requérants, es, dans notre local qui se situe dans un container près de la gare de marchandise à Vallorbe. Depuis 1 an, nous avons installé une cuisinière pour permettre aux requérants de confectionner des mets appropriés pour leur famille. Ceci leur donne une raison supplémentaire de venir car ils se sentent utiles et peuvent ainsi transmettre leurs cultures culinaires.

M'occuper des personnes migrantes a toujours été pour moi une évidence. Après mon voyage et mon activité d'éducatrice auprès des enfants au Burkina Faso, en 1980 avec mon mari, je me suis toujours intéressée au monde des réfugiés. Pourquoi partent-ils ? en laissant derrière eux leur terre, leur famille, leur culture ? après bien des années je me rends compte que leur départ est toujours un déchirement, oui leur raison peut être économique, mais on peut les comprendre, leur pays est dans une telle misère, qu'il ne peut pas assurer leur nourriture ni celle de leurs enfants. J'ai moi-même eu des ancêtres qui sont partis en Amérique en 1900 pour fuir la misère. La raison peut être également politique voir même vitale. Je ne suis pas là pour militer sur le droit de l'immigration, non, car nous n'avons pas les moyens d'accueillir tous les demandeurs d'asile mais pour nous souvenir que partir n'est pas chose aisée et qu'un peu de compassion est naturel.

J'ai toujours eu foi en un Dieu incarné : aujourd'hui je le vois dans le visage de chaque demandeur d'asile. Depuis des millénaires, la question des migrants n'a jamais cessé d'être d'actualité, les chrétiens comme les autres, sont partagés par les réponses à donner, nombreux sont ceux qui entendent l'appel de l'Évangile à reconnaître

comme un frère le migrant qui frappe à nos portes. Soutenir le migrant, c'est une forme de combat évangélique. Ce combat s'avère parfois douloureux, lors de réponses négatives voir de renvoi des demandeurs d'asile, notre cœur saigne et hurle à l'injustice. Parfois nous aimerions être mieux compris, mieux écoutés par nos proches, par notre communauté.

Dans le récit de Marc, Jésus est dans la barque avec ses amis, après une longue journée, il est épuisé de fatigue, il s'endort et la tempête fait rage.

Ce texte sur la tempête apaisée m'inspire dans un premier temps de la tristesse, tant d'hommes, de femmes et d'enfants ont traversé des tempêtes et n'ont pas survécu à ces tempêtes. Ont-ils mal prié ? Ont-ils manqué de confiance ? C'est ce que nous pensons parfois lorsque nos prières ne sont pas exaucées. Mais ne sont-elles vraiment pas exaucées ? une prière est-elle exaucée que si elle aboutit à ce que nous aimerions ?

Dans un deuxième temps je me dis que faire confiance à Dieu, notre Père, à Jésus notre compagnon de route, à l'Esprit saint, notre souffle de Vie n'est-ce pas simplement remettre nos vies entre ses mains et lui dire : que ta volonté soit faite ?

Dans la barque, la peur saisit tout le monde, non pas la peur banale d'un moment, mais la peur fondamentale de l'homme devant la mort. Ils se voyaient tous couler et être noyés. En un dernier sursaut, les disciples crient : Maître, nous sommes perdus, cela ne te fait-il rien ? Jésus est là mais il dort. La présence de Jésus n'a pas épargné toute l'équipe de la grosse tempête qui s'abat sur eux. Le fait que nous soyons chrétiens, profondément en relation avec Dieu, ne nous épargne en rien des cataclysmes ou de toutes sortes de malheurs que nous pouvons connaître sur terre. Être chrétien n'est pas une garantie pour être épargnés des maladies, des accidents, des difficultés de vivre.

A l'arrière de la barque, Jésus ne paraît pas très inquiet, il semble nous dire que nos malheurs, si grands soient ils ne peuvent pas anéantir l'être humain pour toujours. La paix de Jésus au fond de sa barque semble signifier que notre vie ne pourra jamais être anéantie par aucune tempête si forte soit elle, mais ce n'est qu'une fois le calme de nos tempêtes intérieures revenu, que nous pouvons entendre les paroles de Jésus : Pourquoi avez-vous peur ? Il n'aurait sans doute pas été possible d'entendre ces paroles au cœur de nos tempêtes.

Sachez être celui ou celle qui demande de l'aide, n'ayez pas peur de tendre la main.

Aussi sachons être celui ou celle qui redonne espoir à tous ceux qui sont désespérés